

C'étaient ses jeux d'enfants ! les nations adultes ,
 O nature , ont conquis tes puissances occultes ,
 Et, jusques dans tes flancs déchirés et meurtris ,
 Des fluides secrets le travail est surpris.
 L'homme sait évoquer et copier la vie ;
 Il enferme en des corps la force ainsi ravie ,
 Et désormais sans crainte, avec le feu fatal ,
 La main de Prométhée anime le métal.

IV.

De quelle ambition plus haute
 Peux-tu donc t'enivrer encor ,
 Homme , infatigable Argonaute
 De l'éternelle toison d'or ?
 Tes pères , sur leurs nef's rapides ,
 Ont déjà dans les Hespérides ,
 Dans les mystiques Atlantides ,
 Cueilli le fruit de l'inconnu ;
 Ton cœur que nul effort n'épuise,
 Rêve un autre monde et méprise
 Tous ceux dont il est revenu.

Le volcan rentre en sa caverne ;
 L'hydre expire en son lit fangeux ;
 Ton bras emprisonne et gouverne
 Le cours des fleuves orageux.
 Depuis les monstres d'Erymanthe ,
 Le lion , la louve écumante ,
 En vain la nature fermente ,
 Tu n'as point d'ennemis nouveaux ;
 Et, cependant, pour ton Hercule ,